

Zeitschrift: Der Fourier : offizielles Organ des Schweizerischen Fourier-Verbandes und des Verbandes Schweizerischer Fouriergehilfen

Herausgeber: Schweizerischer Fourierverband

Band: 58 (1985)

Heft: 12

Artikel: Message final = Schlussbotschaft

Autor: Ehram, J.-P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-519206>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Message final

A mon arrivée au CCG, en juillet 1978, j'avais rapporté dans le «DER FOURIER» (no 7 de 1978), ma définition de la «philosophie de la maison», philosophie fondée sur quatre éléments, quatre notions essentielles.

Ces principes exprimaient ce que j'espérais voir se poursuivre, se réaliser dans l'accomplissement de notre tâche de tous les jours. Je précisais ainsi les lignes de force devant caractériser notre action et la rendre efficace; elles en appelaient, vous vous en souvenez, à *l'esprit de service*, à une *attitude toujours positive*, à la *recherche constante de la simplicité*, au *travail bien fait*.

Depuis 1978, bien des péripéties ont marqué l'activité de l'administration fédérale. L'évolution s'est en tous les cas accélérée. Par exemple, la recherche du meilleur rendement, presque devenue une mode, un engouement, a pris la forme de nombreuses enquêtes techniques diverses. Pas toujours performantes, ces enquêtes, en dehors de la froideur des chiffres, parce que pas vraiment réalistes, parce que peut-être trop ambitieuses et robotisées, parce que reposant malgré tout sur l'antagonisme nation-administration, parce que négligeant si souvent la notion de service, rarement prise en compte (elle n'est pas quantifiable)!

Trait heureusement largement positif, ces enquêtes ont, pour la première fois à ma connaissance, permis aux collaborateurs de tous niveaux de s'exprimer librement, d'émettre leurs critiques, bien souvent justifiées, de suggérer des solutions dont beaucoup sont valables.

Cette chasse au meilleur rendement, ce devait être naturellement aussi la chasse au perfectionnisme. Celui-ci, dans sa forme visible, s'exprime d'abord en tonnes de papier, ce qui est quantifiable, donc «contingentable»; mais hélas, le vibron du perfectionnisme réside dans les esprits, et là, il est à la fois bien caché et notoirement inextirpable.

Pour être admise, comprise, appliquée, la simplicité, ce contraire du perfectionnisme, doit vaincre ces réels obstacles que sont non seulement la rigidité d'esprit, la routine, les tabous, mais aussi les structures trop lourdes, les actions «mode», itératives, cycliques, tels les besoins

incoercibles de centralisation, de coordination engluante, de hiérarchisation rigidifiante.

Ah, que la recherche constante de la simplicité peut être paradoxalement une affaire compliquée!

Et pourtant, il a vraiment valu la peine de s'y accrocher, ne serait-ce que pour avoir ainsi maintenu la mobilité d'esprit, le goût de la recherche de solutions nouvelles qui s'inscrivent justement dans cette philosophie, et le goût du travail simplement bien fait.

Il serait n'est-ce pas bien immodeste de parler de ce qui a pu être réalisé au CCG, compris dans son entité. Par contre, il est vrai de dire qu'il y a encore pas mal de sujets du même genre à traiter.

Ce bilan positif, je le dois sans conteste à tous ceux «de la voie verte» et du service des munitions, professionnels ou non, car, dans tous les domaines, nous avons progressé d'une façon réjouissante. Voilà pourquoi je vous suis très reconnaissant d'avoir, avec beaucoup de persévérance, de bonne volonté, de patience, tiré à la même corde, dans la poursuite d'un même but: simplifier pour atteindre à une plus grande efficacité.

Merci à vous tous qui m'avez tant facilité la tâche et qui avez si bien su démontrer, s'il le fallait encore, combien «verts-clairs» et munitionnaires, à tous les échelons de la hiérarchie, à tous les niveaux de spécialisation, savent s'identifier à leur mission.

Mais, juste Ciel, ne suis-je pas en train de vous délivrer mon message initial en guise de message final! Un signe, peut-être, que cette philosophie-là doit perdurer...

Le commissaire des guerre en chef



Brigadier J.-P. Ehram

Schlussbotschaft

Bei meinem Amtsantritt im OKK im Juli 1978 habe ich im «Der Fourier» (Nr. 7/78) über eine Definition der «Philosophie des Hauses» berichtet, einer Philosophie, die auf vier Elementen fusst, vier wichtigen Erkenntnissen.

Diese Prinzipien drückten aus, was ich hoffte, bei der Erfüllung unserer täglichen Aufgabe sich fortsetzen, sich realisieren zu sehen. Ich präzierte so die Hauptziele, die unsere Handlungen charakterisieren und sie effizient machen müssen; Hauptziele, die ich – Sie erinnern sich – *Dienstwillen, positive Haltung, stete Suche nach Vereinfachung und gute Arbeit* nannte.

Seit 1978 haben zahlreiche unerwartete Ereignisse die Tätigkeit der Bundesverwaltung geprägt. Die Entwicklung hat sich in allen Fällen beschleunigt. Die Suche nach dem besten Rendement zum Beispiel, die fast eine Mode, eine Schwärmerei geworden ist, hat die Form von zahlreichen verschiedenen Untersuchungen angenommen. Nicht immer sind diese Untersuchungen leistungsfördernd, gehen sie über die Kälte der Zahlen hinaus, weil sie nicht wirklich realistisch sind, weil sie vielleicht zu ehrgeizig und zu schematisch sind, weil sie trotz allem auf dem Gegensatz Volk – Verwaltung beruhen, weil sie so oft den Begriff Dienstleistung vernachlässigen und ihn so selten in Rechnung stellen (er ist halt nicht quantifizierbar)!

Meines Wissens haben diese Untersuchungen als erfreuliches Positivum den Mitarbeitern auf allen Stufen zum ersten Mal erlaubt, sich frei zu äussern, ihre oft berechtigten Kritiken anzubringen, Lösungen anzuregen, von denen viele gültig sind.

Diese Jagd nach dem besten Wirkungsgrad musste natürlich auch zu einer Jagd auf den Perfektionismus führen. Dieser drückt sich in seiner sichtbaren Form zuerst in Tonnen von Papier aus, was quantifizierbar, also «kontingentierbar» ist; jedoch, die Krankheit des Perfektionismus herrscht in den Köpfen, und dort ist sie auf einmal gut versteckt und offensichtlich unausrottbar.

Damit die Einfachheit, Gegenteil des Perfektionismus, verstanden, anerkannt und angewendet wird, muss sie die tatsächlichen Hindernisse

besiegen, die nicht nur die Starrheit des Geistes, die Routine und die Tabus sind, sondern auch die zu schwerfälligen Strukturen, die zyklischen, iterativen Tätigkeiten, Modeerscheinungen, wie die nicht unterdrückbaren Bedürfnisse nach Zentralisation, zähflüssiger Koordination und sturer Hierarchie.

Wie kann doch die dauernde Suche nach Einfachheit paradoxerweise eine so komplizierte Sache sein!

Und dennoch hat sich die Mühe, sich darin festzukrallen, wahrlich gelohnt und wäre es nur, um so die Beweglichkeit des Geistes bewahrt zu haben, um Gefallen an der Suche nach neuen Lösungen und ganz einfach an der gut gemachten Arbeit gefunden zu haben.

Es wäre wohl schon etwas unbescheiden, von dem zu sprechen, was im OKK selber realisiert werden konnte. Andererseits ist es richtig zu sagen, dass es auf diesem Gebiet noch einiges zu behandeln gibt.

Diese positive Bilanz verdanke ich unbestreitbar all jenen des «Hellgrünen Dienstes» und des Munitionsdienstes, Profis oder nicht, denn wir haben in allen Bereichen erfreuliche Fortschritte erzielt. Aus diesem Grund bin ich Ihnen sehr dankbar, dass Sie mit viel Ausdauer, gutem Willen und Geduld am gleichen Strick gezogen haben, um das eine Ziel zu verfolgen: vereinfachen, um eine grössere Wirtschaftlichkeit zu erreichen.

Ein Dankeschön Ihnen allen, die Sie mir die Aufgabe so viel erleichtert haben und die Sie so eindrücklich gezeigt haben, wie gut sich «Hellgrüne» und «Munitönler» aller hierarchischen Stufen und aller Spezialitäten mit ihrer Aufgabe zu identifizieren wissen.

Aber bin ich um Himmelswillen denn nicht daran, Ihnen meine Anfangsbotschaft zu übermitteln anstelle einer Schlussbotschaft? Vielleicht ein Zeichen dafür, dass sich diese Philosophie lange halten muss . . .

Der Oberkriegskommissär



Brigadier J.-P. Ehram